

ANDRÉ VAUCHEZ

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage contient les actes du colloque qui s'est tenu du 5 au 7 mai 2000 à la Certosa di Pontignano, à l'initiative de l'École française de Rome et en collaboration avec l'Université de Sienne qui l'a accueilli en ce lieu particulièrement adapté au thème de la rencontre. Celle-ci s'est inscrite dans le programme de recherche sur «L'homme, l'espace et le sacré dans le monde méditerranéen», lancé par l'École française de Rome en 1996, dont le volume *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* (Rome, 2000, *Collection de l'École française de Rome*, 273) constitue un autre aboutissement. Cette fois-ci, il s'agissait de s'interroger, à travers l'exemple des ermites, sur le rapport particulier qui s'est établi au sein du christianisme médiéval, entre l'expérience du sacré, son enracinement dans des lieux privilégiés et le rayonnement de certains hommes ou femmes qui y menèrent, en solitaires ou en petits groupes, une vie religieuse intense : ermites, reclus et recluses, anachorètes, etc.

Du fait qu'ils ont souvent vécu en marge des institutions et que la plupart d'entre eux n'ont pas laissé beaucoup de traces, ces personnages n'ont pas suffisamment retenu l'attention des historiens, alors que les spécialistes de la littérature médiévale savent combien était importante la figure de l'ermite dans la culture de l'époque, comme l'illustrent des épisodes fameux de *Tristan et Yseut* ou de la *Quête du Graal*. La difficulté qu'éprouve le chercheur à cerner l'importance quantitative et qualitative du phénomène érémitique dans l'Occident médiéval tient, dans une large mesure, à la rareté des sources ou, plus exactement, au fait que les sources «classiques» de l'histoire religieuse – actes des évêques, bulles pontificales, privilèges royaux – ne sont pas d'une grande utilité dans cette perspective. Aussi l'accent est-il mis, dans ce livre, sur la question de la documentation, c'est-à-dire sur la recherche des témoignages de toute sorte qui nous permettent de saisir la présence des ermites de leur vivant et, parfois, de suivre les destinées de leur souvenir après leur mort. Dans la plupart des cas en effet, les textes concernant ces personnages ne deviennent nombreux que quand ils ont cessé d'être seuls et qu'un groupe de disciples ou d'imitateurs est venu les rejoindre «au désert», ce qui donnera naissance, dans bien des cas, à une nouvelle communauté reconnue par les autorités ecclésiastiques.

tiques. Mais les véritables solitaires, qui étaient sans doute les plus nombreux, ont moins retenu l'attention de ces dernières que ceux qui furent à l'origine de maisons ou de congrégations religieuses, ce qui a longtemps contribué à fausser les perspectives dans ce domaine. Nos travaux ont montré qu'il était possible de pallier, dans une certaine mesure, ces lacunes documentaires en recourant à d'autres types de sources – d'origine publique par exemple, ou encore archéologiques, iconographiques ou folkloriques – et que l'obstacle constitué par le silence des textes officiels était loin d'être insurmontable.

Au-delà de ces questions de documentation, le problème principal que pose le succès de l'érémisme à l'époque médiévale – dans la perspective d'une réflexion sur l'espace et le sacré – consiste à se demander si c'est l'homme de Dieu, considéré comme une incarnation du surnaturel, qui rend saint le lieu où s'est déroulée son expérience religieuse ou si le caractère souvent impressionnant des lieux où résidaient les ermites et la dureté de leurs conditions de vie ont été à l'origine du prestige particulier dont ils bénéficiaient en général auprès des populations qu'ils côtoyaient. En fait, il semble bien que se soit établie entre ces divers éléments une relation dialectique que l'on constate dès l'apparition de ce phénomène religieux au sein du christianisme : c'est par l'intensité de leur ascétisme et de leur vie de prière que S. Antoine et ses émules, qui devinrent par la suite les modèles des ermites et des moines, se sont sanctifiés aux yeux des hommes de leur temps; mais c'est leur permanence héroïque dans le désert d'Égypte qui a rendu célèbre la cellule où ils avaient affronté les tentations démoniaques et le puits d'où ils avaient fait jaillir de l'eau fraîche qui, après leur disparition, devinrent des lieux de pèlerinage fréquentés où se produisaient parfois des guérisons miraculeuses.

Notre programme de recherche concernant au premier chef le monde méditerranéen, nous avons privilégié, lors du colloque de Pontignano et dans ce volume qui en procède, la France et l'Italie, en faisant une place particulière, pour cette dernière, à la Toscane mais surtout aux régions qui s'étendent de la Pouille à la Sicile. En Italie du Sud en effet, la permanence des traditions byzantines, plus favorables aux anachorètes que celle de chrétienté latine où l'Église et le pouvoir séculier avaient opté dès l'époque carolingienne en faveur du cénobitisme, créa longtemps un contexte particulièrement propice à l'épanouissement de l'érémisme. N'est-ce pas, par exemple, en Calabre que saint Bruno († 1101) vint finir son existence, après avoir fondé la Grande Chartreuse, comme s'il avait voulu remonter aux sources de l'anachorétisme? Mais nous ne nous sommes pas interdit de sortir du cadre géographique méditerranéen pour étudier, dans une perspective comparatiste, les ermites de Normandie et de

la France de l'Ouest, ainsi que ceux de la Suisse alémanique ou de la lointaine Hongrie. De même, si notre enquête est centrée, du point de vue chronologique, sur la période qui s'étend du XI^e au XV^e siècle, nous n'avons pas négligé de prendre en compte, au moins de façon synthétique, l'apport du haut Moyen Âge et certains prolongements de l'érémisme médiéval en pleine époque moderne. Tel qu'il se présente, ce livre ne prétend nullement à l'exhaustivité. L'ambition des auteurs qui y ont participé était plus modeste : jeter un peu de lumière sur un monde encore mal connu qui, sans doute en raison de son étrangeté, exerce sur le public contemporain une certaine fascination, et surtout susciter de nouvelles recherches dans un domaine où, dès que l'on sort des sentiers battus, on s'aperçoit bien vite que l'essentiel reste à faire.

André VAUCHEZ